

le garçon et le caniche, de se bousculer en se hâtant vers le perron, du haut duquel la douce aïeule admire, sourit et tend les bras.

Le père et la mère ferment la marche. Ils suivent à distance, d'un pas recueilli.

Un pleur d'attendrissement humecte les prunelles de l'épouse, qui savoure, du fond de l'âme, le bonheur pétulant de sa jeune progéniture.

Mais le père, lui, fronce les sourcils.

Le père est un homme grave, un monsieur sérieux, un rigide praticien de la forme.

La fôôôrme!!! Tout est là.

Il n'approuve un acte qu'autant qu'il le juge concordant avec les convenances et les usages.

Or, les règles de la civilité puérile et honnête exigent que les enfants observent une tenue décente, posée et respectueuse, lorsqu'ils présentent leurs hommages aux grands parents.

L'impétuosité désordonnée, dont il est témoin, offusque les idées préconçues de ce moraliste grondeur.

—C'est inouï d'incônvénance! grommèle-t-il. Bon Dieu, Cécile, que tu les élèves mal! Décidément, ma chère, tu n'es qu'une dinde, bonne à rien pas même à te faire obéir de cette marmaille. Quelle affliction qu'une femme comme toi! Je ne peux pourtant pas m'occuper de tout.

—Mais, mon ami...

—Fais-toi, tu dirais encore une bêtise!

La femme se contente de soupirer tout bas, d'un air résigné, en personne accoutumée à de telles algarades.

Cette semonce conjugale, dite d'un ton aigre-doux dès le seuil du jardin, n'a eu d'autre auditrice que celle à qui on l'adresse.

Et comme on approche de la maison, comme on est en vue, le père grognon s'est déridé, par un brusque mouvement de conversion hypocrite; il se compose un maintien; il enlumine d'un glacis plus riant sa face renfrognée, et se met à l'unisson de la bonne humeur générale.

La fôôôrme!! Avant tout et surtout la fôôôrme!!!

Il s'efforce de se montrer homme de bonne compagnie en abordant une exquise belle-

mère qui vous accueille, non point avec la défiante jalousie qu'éveille souvent dans l'âme maternelle la vue d'un gendre, mais avec le tendre abandon du cœur, dont on use vis-à-vis d'un fils tendrement chéri.

Pendant ce temps, grimpés le long de l'aïeule, fillette et garçon la mangent de baisers; tandis qu'à terre le chien frétille de la queue et quête, de ses petits yeux implorateurs, sa part de caresses.

Et le contraste de ces deux têtes de chérubins, auréolées d'or bruni, ainsi rapprochées de ce beau front de vieille, sur qui l'âge a semé ses neiges, forme le plus ravissant tableau.

II

JOIES DE FAMILLE!

—Vite, Mary-Anne! la collation: des verres, du sirop, des gâteaux! Ces pauvres petits meurent de soif et de faim. Et vous, mon gendre, que désirez-vous? Quelque chose de plus substantiel? Un peu de bière? un doigt de madère?

—merci, belle maman. Vous connaissez mon principe: ne rien prendre entre les repas, vous garde le corps en santé.

—Mon mari est d'une sobriété rare, appuie la femme.

L'autre esquisse un haussement d'épaules dédaigneux. Qu'a-t-il besoin de l'approbation ou de l'improbation de son épouse? Sa propre estime lui suffit.

Il n'ose gronder, en présence de sa belle-mère, mais il pense de sa femme, dans le raffinement de son esprit:

—Espèce de moule! Ferait-elle pas mieux de se taire que de débiter de telles niaiseries?

Une ombre, pendant ce temps, passait sur le front de la bonne dame Letellier, une ombre fugitive et invisible. Elle aussi ressassait ses pensées de derrière la tête et se disait:

—Hélas! que ne sont-ils tous sobres et aimables comme celui-ci!